



Bataillon de mères. Les anciennes: piquantes Céline Goormaghtigh, Anne-Shlomit Deonna et Maud Faucherre. L'actuelle: Fanny Pelichet.

Sarah Marcuse installe son gynécée au Loup

Théâtre

L'auteure et metteuse en scène genevoise partage son expérience de la maternité dans sa nouvelle création, «*Maybe, une vie*»

Comme l'attente d'un enfant, la nouvelle proposition scénique de Sarah Marcuse - après *Le chat du rabbin* et *Ring* - génère des émotions violemment contradictoires. Au trépannement d'enthousiasme, on rattachera le quatuor de comédiennes instillant à l'expérience de la maternité un humour joyeusement allumé. L'une des bonnes idées du projet consistant à embrasser le vécu des mères quel que soit leur âge, trois d'entre elles incarnent la génération précédente, celle des bonnes fées, tandis que la quatrième est campée par Tiffany, dont on suivra en direct les états d'âme de parturiente. Céline Goormaghtigh illustre ainsi la grossesse rieuse, Maud Faucherre la gestation colérique et Anne-Shlomit Deonna la gravidité

angoissée. Sous leurs manteaux de fausse fourrure colorée, elles désamorcent par leur jeu enlevé toute la lourdeur potentielle dont le témoignage aurait pu souffrir.

Aux nausées du premier trimestre, par contre, on associera le nombre matriarcal de Sarah Marcuse, qui a pour effet de réduire la fonction masculine à sa portion congrue. Dans le rôle du suicidaire Ralph, qui ne trouvera un sens à sa vie qu'en accompagnant Tiffany dans son aventure obstétrique, Thomas Di Genova fait pâle figure - alors qu'il prouve son talent dans un rôle de sage-femme. Cantonné à sculpter son bébé dans la glaise, le futur papa cite Shakespeare sur fond de Pergolesi quand il ne geint pas dans les jupons de sa propre mère. Résultat, *Maybe, une vie*, en bâtissant son gynécée sur un féminisme de bon ton, coupe court au partage entre les sexes de l'expérience de la parentalité. **Katia Berger**

«*Maybe, une vie*» Théâtre du Loup, jusqu'au 20 mars. Infos: 022 301 31 00 et theatreduloup.ch